

# LA SAGESSE INTEMPORELLE D'IGNACE

Paul Coutinho, S.J.  
*Directeur: "IGNIS"*  
*Spiritualité Ignatienne Asie du sud*  
*Gujarat, India*

A chaque époque et à chaque génération, il y a eu des hommes qui ont jeté un regard particulièrement profond sur les questions existentielles de la vie. Parmi eux, beaucoup ont partagé leur sagesse avec un groupe de personnes qui avaient les mêmes vues ou l'ont transmise à un disciple dûment préparé. Cette sagesse peut soit mener celui qui la reçoit à une nouvelle vision de la vie et à une nouvelle manière de vivre, soit le détruire. C'est ainsi qu'au troisième chapitre du livre de la Genèse, nous assistons à la chute d'Adam et Ève. Ayant mangé le fruit défendu de l'Arbre de la connaissance, Adam et Ève ont acquis de nouvelles connaissances et une nouvelle conscience. Mais en même temps, ils sont devenus une menace pour les dieux et sont chassés du paradis, loin du dieu qu'ils aiment. Quiconque, à quelque époque que ce soit, développe sa conscience et acquiert de nouvelles connaissances est rejeté, châtié et maltraité par ceux qu'il aime le plus. Venu apporter la Bonne Nouvelle, Jésus a été mis à mort par les représentants d'une religion qui lui était chère. La bonne nouvelle que Jésus est venu nous apporter, c'est que les collecteurs d'impôts, les prostituées et les pécheurs ont leur place dans le Royaume de Dieu. À chacun, et en particulier aux pécheurs, il a donné conscience de son identité spirituelle et divine. L'idée que Jésus avait du Royaume de Dieu était une menace pour l'ordre social et religieux de son époque, car elle mettait en cause l'autorité des puissants. Ceux-ci décidèrent qu'il valait mieux qu'un homme meure pour que la hiérarchie soit sauve.

---

## LA SAGESSE INTEMPORELLE D'IGNACE

---

Un commentaire talmudique sur la Chute dit qu'au Paradis, l'Arbre de vie se greffe sur l'Arbre de la Connaissance. Le but de tout homme est d'arriver à cet Arbre de vie. Et le seul moyen d'y parvenir est de manger le fruit défendu de la connaissance. Mais ayant acquis de nouvelles connaissances et développé sa conscience, soit l'homme connaît le même destin qu'Adam et Ève, soit il est crucifié comme Jésus.

Depuis des temps immémoriaux, ceux qui se sont lancés dans une quête spirituelle se sont heurtés chaque fois aux principes et aux valeurs de la religion officielle. Les dieux auxquels cette religion rend un culte n'apportent pas de réponse aux grandes énigmes de la vie. La religion officielle n'est pas toujours capable d'interpréter les signes des temps, et elle parle un langage d'hier aux hommes de demain.

Autrefois, les chercheurs de vérité rejoignaient une communauté de prêtres sages, gardiens d'une antique sagesse. Ces chercheurs étaient des fidèles fervents qui voulaient en savoir plus. Ayant étudié les bases de la religion officielle, ils avaient découvert sa source, qui est l'océan de vie et d'amour de Dieu. Ils avaient besoin d'un guide pour aller plus loin, et ils croyaient que cette communauté de prêtres sages pouvait leur transmettre cette sagesse. Comme novices, ils devaient d'abord se soumettre à une longue période de préparation et de mise à l'épreuve. Lorsque les prêtres considéraient que l'un d'eux était suffisamment préparé, ils le conduisaient pas à pas loin de la vie mondaine, dans le monde mystique. Ayant acquis la maîtrise de ses sens, il pouvait faire l'expérience de la sagesse cachée et devenait chaque jour un peu plus un être spirituel.

Dans ce parcours de transformation, il vivait une succession de morts et de renaissances. Un cycle s'achevait quand il mourait à son ancien moi, mais parfois aucun nouveau moi n'apparaissait. Tout dans la vie lui paraissait mort ! Pour certains, c'était la fin du parcours, mais pour ceux qui persévéraient au-delà de cette mort, une transfiguration avait lieu, et une nouvelle façon de vivre se faisait jour. La vie humaine doit passer par de nombreuses morts avant que l'homme ne puisse connaître la plénitude de vie. Depuis leur conception, les hommes traversent une série de morts et de renaissances : l'embryon meurt pour donner naissance au bébé ; celui-ci meurt à son tour pour donner naissance à l'enfant, puis à l'adolescent, à l'adulte, et enfin à la personne âgée. Pour Héraclite, « on ne peut pas se baigner deux fois dans le même fleuve. Tout passe, rien ne demeure ». Dans la vie des hommes, le devenir n'aboutit jamais à l'être. Seul l'esprit est. S'en tenir aux apparences du monde qui nous entoure nous conduit au rejet de

Dieu. Ce n'est qu'en devenant des être spirituels que nous pourrions connaître la plénitude de vie.

Le divin demeure comme emprisonné dans le monde, et ne peut venir au jour que dans des hommes capables d'expérimenter la vie divine en eux-mêmes. Cette capacité vient avec la conscience que Dieu est une force créatrice cachée dans les individus, non encore manifestée. Avec cette force créatrice qu'ils portent en eux, les hommes se créent leurs propres dieux. Le but de l'homme est de maîtriser cette force créatrice, afin de pouvoir vivre pleinement son identité divine et spirituelle. Comme le dit le livre de la Genèse, l'homme a été créé à l'image et ressemblance de Dieu, et chaque homme est né du souffle divin de Dieu.

Ces nouvelles connaissances et cette nouvelle manière de vivre ne sont pas sans risque. Elles peuvent détruire celui qui n'a pas été suffisamment préparé et mis à l'épreuve. Ceux qui les transmettaient de façon irresponsable étaient sévèrement punis. Pour eux, a dit Jésus, il vaut mieux, qu'on attache une pierre de moulin à leur cou et qu'on les jette à la mer. Les personnes spirituelles rejoignaient des communautés où elles développaient leurs connaissances et leur conscience.

Ignace est l'un de ces grands visionnaires (*risbis*). Il a eu une illumination (ou *satori* dans le bouddhisme zen) au bord de la rivière Cardoner. Là, dit-il, « les yeux de son entendement commencèrent à s'ouvrir. Non pas qu'il vit quelque vision, mais il comprit et connut de nombreuses choses, aussi bien des choses spirituelles que des choses concernant la foi et les lettres, et cela avec une illumination si grande que toutes ces choses lui paraissaient nouvelles » (Aut. 30). Dès lors, Ignace est convaincu que « s'il n'y avait pas l'Écriture qui nous enseigne ces choses de la foi, il serait décidé à mourir pour elles seulement en raison de ce qu'il a vu » (Aut. 29). Il a découvert sa religion secrète, qui lui fera atteindre des sommets mystiques, tout en le mettant en conflit permanent avec les puissants et les institutions de son temps.

Pendant sa convalescence à Loyola, Ignace commence à réfléchir sur ses expériences, tout en lisant la vie des saints et la vie du Christ. Il décide qu'il suivra désormais le Christ à l'imitation des saints, et qu'il ira vivre et mourir à Jérusalem. Lorsque le Provincial franciscain, gardien de Terre Sainte, lui ordonne de partir, Ignace continue à réfléchir sur son expérience. Il décide de partager sa religion secrète avec des compagnons, après les avoir dûment préparés et mis à l'épreuve pour voir s'ils peuvent affronter cette nouvelle manière de vivre : « Lorsqu'il observait certaines

choses dans son âme et les trouvait utiles, il lui semblait qu'elles pourraient aussi être utiles aux autres ; aussi les mettaient-il par écrit » (Aut. 99). Il décide qu'il partagera ses expériences et sa spiritualité en se mettant en chemin et en donnant les Exercices spirituels. Mais après avoir eu affaire à l'Inquisition à diverses reprises, il décide d'aller étudier à Paris, de réunir un groupe de compagnons, et de retourner avec eux à Jérusalem. Dès le début, Ignace réunit donc un groupe de disciples, ce qui lui causera de nouveaux problèmes avec l'Inquisition. Heureusement, certains de ses disciples sont en rapport avec les puissants de l'époque, et leur influence permet à Ignace de suivre son chemin. Voyant qu'il est impossible de réaliser leur projet de se rendre à Jérusalem, Ignace et ses compagnons se présentent devant le Pape. Et enfin, après avoir consulté ses compagnons, Ignace fonde la Compagnie de Jésus.

Les grâces qu'Ignace a reçues, il les a transmises à ses disciples, en les instruisant pour qu'ils puissent les transmettre à leur tour à ceux qui viennent chercher auprès d'eux une aide spirituelle. Son principal outil, ce sont les Exercices spirituels. Ignace demande que nul ne donne les Exercices sans les avoir d'abord assimilés au point qu'ils fassent partie de son expérience personnelle. En outre, il ne faut donner les Exercices qu'après avoir soigneusement préparé les candidats. Ignace est convaincu qu'au terme de cette préparation, le directeur de retraite doit « laisser le Créateur agir directement avec sa créature et la créature avec son Créateur et Seigneur » (ES 15). Le rôle du directeur de retraite est d'aider le retraitant à se mettre en présence de Dieu, et ensuite de s'éclipser. Comme Jean Baptiste, il indique l'Agneau de Dieu. C'est un « faiseur de mariages » qui ne va pas plus loin que la lune de miel. La religion secrète est désormais personnalisée, et un nouveau chemin, en grande partie inconnu, s'ouvre devant Ignace et ses compagnons. Le but est le même pour tous : s'immerger toujours plus à fond dans l'océan de l'amour de Dieu pour vivre la vie divine et spirituelle.

L'expérience personnelle est primordiale pour Ignace. Son expérience de Dieu est son critère absolu dans la vie, tout le reste étant soumis à cette expérience. Même la doctrine de l'Église vient quelquefois après cette expérience spirituelle. Au moment où il rédigeait les Constitutions, ses premiers compagnons l'interrogeaient souvent sur certains points, pour savoir s'ils étaient conformes à la doctrine de l'Église ou à la vie religieuse. Ignace répondait : « Je l'ai vu à Manresa », et résolvait la question. Les compagnons vivaient depuis suffisamment longtemps avec Ignace pour savoir qu'une fois qu'il avait évoqué Manresa, sa position ne

changeait plus. Et cela, parce qu'Ignace croyait qu'il avait été instruit directement par Dieu, qui « se comportait avec lui de la même manière qu'un maître d'école se comporte avec un enfant : il l'enseignait. S'il en doutait, il pensait offenser sa Divine Majesté » (Aut. 27).

Tous les disciples d'Ignace se nourrissent des principes et des expériences des Exercices spirituels ; dans les Constitutions, Ignace ne donne qu'un seul critère aux jésuites : « C'est la souveraine Sagesse et Bonté de Dieu notre Créateur et Seigneur qui doit conserver, conduire, préserver et faire avancer dans son saint service la petite Compagnie de Jésus, comme elle a daigné la faire commencer : pour ce qui est de nous, c'est la loi intérieure de la charité et de l'amour que l'Esprit Saint écrit et imprime dans les coeurs qui doit, plus qu'aucune Constitution extérieure, y aider » (Const. 134).

La loi intérieure de la charité et de l'amour doit prévaloir sur toute loi extérieure. La sagesse et la bonté suprêmes de Dieu peuvent conduire un homme au-delà des limites sacrées, en lui ouvrant de nouveaux horizons. Inspiré par l'Esprit, il devient un défi pour l'Église et pour la société.

Si Ignace peut faire de son expérience personnelle le critère de toute action, c'est parce que son contact direct avec Dieu fait que « l'âme en vient à s'enflammer dans l'amour pour son Créateur et Seigneur, et ensuite ne peut plus aimer aucune autre chose créée sur la face de la terre pour elle-même, mais seulement dans le Créateur toutes ces choses » (ES 316). Les Exercices proposent une approche individuelle à Dieu, mais les fruits de l'expérience de cette rencontre sont ensuite partagés avec la communauté. Il ne faut donc pas s'étonner si nous ne trouvons pas de moment social dans les Exercices spirituels, et si les retraitants vivent cette expérience seul à seul avec Dieu. Cependant, Ignace est convaincu que les grâces mystiques de Dieu sont accessibles à tous, car comme le dit saint Paul, puisque nous sommes les enfants de Dieu, nous sommes aussi ses héritiers, et ses grâces ne sont donc pas un privilège, mais un droit légitime (cf. Rm 8,17).

En s'inspirant de ce principe surnaturel, Ignace s'inscrit dans la lignée des sages qui nous ont transmis des vérités intemporelles. Le prophète Jérémie nous dit que Dieu n'a pas voulu donner à son peuple des lois et une alliance extérieures, mais une expérience personnelle qui le met à l'abri du doute : il sait désormais qui il est et ce que Dieu attend de lui, et trouve dans son coeur la volonté et l'inspiration pour vivre une alliance intérieure : « Mais voici l'alliance que je conclurai avec la maison d'Israël après ces jours-là. Je mettrai ma Loi au fond de leur être et je l'écrirai sur leur coeur. Alors je

serai leur Dieu et eux seront mon peuple. Ils n'auront plus à instruire chacun son prochain, chacun son frère, en disant : 'Ayez la connaissance de Yahvé !'. Car tous me connaîtront, des plus petits jusqu'aux plus grands, parce que je vais pardonner leur crime et ne plus me souvenir de leur péché » (Jr 31,33-34).

Ces paroles de Jérémie, qui semblent être à la base de la manière de vivre d'Ignace, se reflètent aussi dans d'autres grandes traditions religieuses. La tradition bouddhiste exprime ce principe ignatien d'une façon très imagée : « Vois-tu, Ananda, vous devez être des phares pour vous-mêmes. Reposez sur vous-mêmes et pas sur une aide extérieure, tenez-vous fermement à la vérité comme un phare et comme un refuge, et ne cherchez d'autre refuge qu'en vous-mêmes. Un frère devient son propre phare et refuge en étant attentif à tout moment à son corps, à ses sentiments, à ses perceptions, à ses humeurs et à ses idées » (Digha Nikya II, 99-100, *Mahaparinibbana Suttanta*). Ces paroles du Bouddha ont donné lieu à la boutade : « Si vous rencontrez Bouddha, tuez-le ».

La sagesse d'Ignace nous aide à regarder en nous-mêmes. Au moyen d'un discernement aimant, nous découvrons ainsi qui nous sommes vraiment et ce que Dieu attend de nous à chaque instant de notre vie.

***La spiritualité ignatienne comme manière de vivre,  
selon une perspective orientale***

La spiritualité vécue et développée par Ignace est devenue une méthodologie spirituelle. Mais plus encore qu'une méthode, c'est une manière de vivre. Ignace a développé diverses pratiques spirituelles basées sur son expérience personnelle, qu'il a ensuite consignées dans son Autobiographie et dans les Exercices spirituels. L'une des principales caractéristiques de la spiritualité ignatienne est d'être ouverte à l'expérience, de réfléchir sur cette expérience, et d'avoir le courage de renouveler notre vie à la lumière de l'expérience comprise à travers le discernement. Pour les Orientaux, l'« expérience » peut être définie par le mot sanskrit *abubhava*, qui signifie « plénitude » ou « chemin vers la plénitude ». L'expérience est ce qui tend à faire de moi un tout et un homme meilleur, ce qui me fait tendre vers la plénitude de vie en découvrant mon identité en Dieu. Dans la tradition orientale, l'expérience est ce qui donne son sens à la vie.

En Inde, l'expérience est appelée aussi *sat cit anand*. *Sat* veut dire vérité, et le *cit*, ou pure conscience, est ce qui permet de connaître l'être et l'essence. Cette conscience transforme notre vie, qui devient alors *anand*, béatitude parfaite.

Au sens littéral *sat* veut dire « vérité ». Selon cette conception, l'expérience se transforme en connaissance, et la vraie connaissance ne peut être obtenue qu'à travers l'expérience. La connaissance ne consiste pas à accumuler du savoir sur les choses. La connaissance est une expérience du cœur qui change la vie. Il faut avoir fait cette expérience formatrice pour obtenir la connaissance au sens oriental. Gandhi a forgé le terme *satyagraha*, basé sur sa conception du *sat cit anand*. *Satyagraha* est traduit généralement par l'expression non violence ou approche non violente de la vie. *Sat* est la vérité, mais pour Gandhi, *sat* est également quelque chose de plus que la vérité : c'est l'être et l'essence. *Satyagraha* est une invitation à l'union et à la communion avec l'essence divine. L'expérience, dans la tradition orientale comme dans la tradition ignatienne, est *une expérience d'union et de communion avec l'être et l'essence de Dieu*.

Ignace nous demande d'être ouverts à l'expérience, et il nous dit que lorsque nous prions, si nous n'avons pas une expérience, nous avons perdu notre temps. Et lorsque nous accomplissons notre ministère, si nous ne revenons pas avec une expérience, nous avons perdu notre temps. Pour Ignace, l'expérience, ou *anubhava*, est le but de notre vie, et entrer en contact avec l'être et l'essence de Dieu est le but de la spiritualité ignatienne. En parcourant le chemin tracé par Ignace, nous découvrons que nous devenons peu à peu des mystiques. Pour Ignace, les mystiques ne sont pas un groupe de personnes à part, et les grâces mystiques ne sont pas des faveurs spéciales destinées à un petit nombre. Pour lui, la vie mystique est le sommet et l'aboutissement logique de la vie spirituelle. Cette conviction se base sur sa propre expérience et sur celle de ses compagnons.

Certes, toutes les expériences mystiques ne sont pas vivifiantes, toutes ne viennent pas nécessairement de Dieu, et toutes ne nous conduisent pas à l'*anubhava*, à devenir ce que nous sommes, à savoir l'image de Dieu, la ressemblance de Dieu, le souffle de Dieu. L'*anubhava* consiste à trouver en Dieu mon identité personnelle et le sens de toute la création. Cependant, plus une expérience paraît sainte, plus grand est le risque qu'elle ne soit pas l'*anubhava*. C'est pourquoi Ignace nous dit qu'après avoir fait une expérience, nous devons réfléchir sur cette expérience et faire une revue de prière.

La traduction des textes sur la revue de prière dit qu'après une heure de prière, je dois réfléchir pendant un quart d'heure, assis, debout, ou en marchant, sur ce que j'ai fait et sur la façon dont ma prière s'est déroulée.

*le but de la prière et du ministère  
ignatien n'est pas de trouver Dieu,  
mais de permettre  
à Dieu de nous trouver*

Mais dans le texte original, Ignace utilise l'expression *como me ha ido*, qui veut dire « comment cela s'est-il passé pour moi ? ». Autrement dit, je dois réfléchir sur ce qui m'est arrivé ou sur ce que Dieu a fait dans ma prière, et pas sur ce que moi j'ai fait.

Dans ce passage des écrits d'Ignace et dans d'autres encore, nous voyons qu'Ignace ne nous demande pas de trouver Dieu dans la prière, mais de permettre à Dieu de nous trouver. Il s'agit là d'une approche très orientale à la prière et à la vie spirituelle. Dans la Cinquième Annotation, Ignace nous demande d'entrer dans la retraite et dans notre vie spirituelle de tout notre coeur et avec générosité, en offrant consciemment notre personne pour que sa Divine Majesté puisse se servir de nous. Le but de la prière et du ministère ignatien n'est pas de trouver Dieu, mais de permettre à Dieu de nous trouver. C'est pourquoi notre réflexion doit porter sur l'action de Dieu, et pas sur la nôtre. Elle consiste à comprendre comment nous avons fait l'expérience de Dieu, et comment nous avons permis à Dieu de nous trouver et de se servir de nous.

L'examen de conscience suit la même dynamique. Il ne porte pas sur nous, mais sur la façon dont Dieu est présent dans notre vie. En réalité, l'examen de conscience est une Contemplation pour parvenir à l'Amour (ES 230-237) faite deux fois par jour, jusqu'à ce que cela devienne une manière de vivre. Nous commençons à comprendre que tout dans notre vie est un don de Dieu, et que Dieu est présent dans chacun de ces dons. Le Dieu d'Ignace travaille à parfaire le temple, image et ressemblance de Dieu. Il travaille et lutte pour faire de chaque instant de notre vie quelque chose de divin. Ainsi la revue de prière, l'examen de conscience, et même la confession ne portent pas sur ce que j'ai fait mais sur l'*anubhava*.

Je me suis souvent demandé si trouver Dieu en toutes choses est vraiment ignatien. Quelle est la différence entre trouver Dieu et permettre à Dieu de nous trouver en toutes choses ? Si je cherche à trouver Dieu, par

exemple lorsque je suis en train de préparer un examen, je trouverai un Dieu brillant, et une fois l'examen passé, je rendrai grâce à Dieu et j'oublierai tout cela jusqu'au prochain examen. Je ferai de même si je suis malade ou si j'ai des ennuis financiers ou des problèmes humains. Je m'adresserai à un Dieu qui s'y connaît en médecine, en économie ou qui est un bon psychologue, et lorsque j'aurai reçu l'aide dont j'avais besoin, je remercierai Dieu et je l'oublierai jusqu'à ce qu'un nouveau problème se présente. Mais si je permets à Dieu de me trouver, je n'ai pas le contrôle sur le moment où ce Dieu apparaîtra et sur le genre de Dieu je rencontrerai. Il y a une plaisanterie qui circule en Inde à propos d'un homme qui est en train de se noyer et qui appelle les dieux à l'aide. À la fin, dieu lui apparaît sous les dehors d'un dieu qui danse. L'homme se plaint au dieu en disant : « Comment peux-tu danser alors que je suis en train de me noyer ? Le dieu lui répond : « Chaque année, alors que je me noyais, ne dansais-tu pas ? ». En Inde toutes nos fêtes se terminent par une procession au cours de laquelle telle ou telle image de Dieu est portée grande pompe, parmi les danses et les célébrations, jusqu'au fleuve ou à la mer où elle sera immergée.

Si nous permettons à Dieu de nous trouver quelquefois, sinon souvent, nous ferons l'expérience d'un Dieu qui ne danse pas pendant que nous nous noyons. Le Dieu ignatien nous croit capables de nager. Ignace nous demandait d'agir comme si Dieu n'existait pas et d'avoir confiance comme si nous n'existions pas. Cette idée est très proche de la croyance bouddhiste selon laquelle, si nous ne lui résistons pas, la douleur nous purifie et nous éclaire. Par contre, la douleur à laquelle nous nous opposons devient souffrance. C'est à travers les douleurs de la vie que nous pouvons obtenir l'*anubhava*, l'expérience de la plénitude de vie.

Après avoir réfléchi sur une expérience, je dois avoir le courage de renouveler ma vie sur la base de ma réflexion sur cette expérience. C'est ce qu'Ignace a fait à différents moments de sa vie. À Manresa, il priait sept heures par jour, faisait des lectures spirituelles et avait des conversations spirituelles. Et le soir, avant de s'endormir, il avait des pensées mystiques et des intuitions sur les mystères de Dieu, plusieurs nuits de suite sur une longue période. Mais après l'une de ces nuits d'expériences mystiques, Ignace s'est réveillé en disant : « Cela ne vient pas de Dieu ». Pourquoi a-t-il dit cela ? Il avait des pensées mystiques et des intuitions des mystères de la vie, mais il a compris que cela ne venait pas de Dieu. Et comme ces pensées interféraient avec sa prière et avec sa vie du jour suivant, il a décidé de les ignorer et de se remettre à dormir.

En se basant sur ses expériences positives comme celle du Cardoner, Ignace a pu discerner quelles expériences et intuitions venaient de Dieu, et il a renouvelé sa vie en fonction de ces intuitions. Son inspiration le conduit à fonder la Compagnie de Jésus, et toute sa vie, il continuera à s'ouvrir aux expériences de plus en plus profondes et fécondes de sa relation avec Dieu.

***La méthode spirituelle ignatienne : regarder et contempler***

Nous savons que le mysticisme du service ignatien n'est rien d'autre qu'un approfondissement de notre union et communion avec Dieu. Ce n'est pas tant faire quelque chose *pour* Dieu qu'*être en* Dieu. Ce regard ignatien constitue une méthode spirituelle et un exercice de contemplation dans lequel nous nous ouvrons à ce que nous contemplons et nous permettons à ce que nous contemplons de pénétrer dans notre cœur, en nous remplissant et en nous transformant dans le mystère que nous contemplons. Ignace passait de longues heures à contempler le ciel, et cette contemplation le poussait à servir sa Divine Majesté : « La plus grande consolation qu'il recevait était de regarder le ciel et les étoiles, ce qu'il faisait souvent et pendant un bon espace de temps, parce qu'il en ressentait en lui un très grand élan pour servir Notre Seigneur » (Aut. 11).

Pendant sa convalescence dans sa demeure familiale de Loyola, il contemple le ciel toutes les nuits, ce qui l'incite à imiter les saints et à vivre *pour* Dieu. Si saint François a fait quelque chose, Ignace veut faire davantage, et il veut aussi surpasser saint Dominique et les autres saints. Comme saint Onuphre, il se laisse pousser les cheveux et les ongles et néglige son corps. À cette époque, Ignace imite les saints, mais sans intégrer leurs valeurs, en projetant sur eux les siennes et en exprimant à sa façon son amour pour Dieu et son désir de le servir. Cette simple imitation ne le conduit nulle part, sinon à une profonde frustration et au désespoir, au point de penser au suicide.

Quand Ignace abandonne enfin la simple imitation pour tenter d'arriver à Dieu par ses propres efforts, Dieu se penche vers lui. Et comme Ignace continue à regarder le ciel, il contemple les mystères de Dieu et est amené à être *avec* Dieu. À la même époque, Ignace a une vision de la Trinité. Dans cette rencontre avec la Trinité, il semble avoir eu une expérience audiovisuelle, comme trois notes musicales qui résonnent en accord. Il s'aperçoit qu'il a dit quatre prières à la Trinité, mais cela ne le

perturbe pas à ce moment-là. La quatrième prière est un premier aperçu d'une vision et d'une expérience encore plus profonde de Dieu.

En contemplant le ciel, Ignace réalise que toute la nature vient de Dieu, retourne à Dieu et repose en Dieu. Il comprend aussi que chacune des trois personnes de la Trinité est présente et active dans la nature. En créant le monde, le Père s'est répandu dans toute la création. Le Fils a sauvé le monde par un processus de kénose ; en tant que Fils, il ne s'est pas considéré comme l'égal de Dieu, mais s'est dépouillé de tout ce qui était divin pour devenir humain, afin que tout ce qui est humain puisse devenir divin. L'Esprit Saint sanctifie le monde à travers l'effusion de la force divine. Tout cela nous invite donc à nous vider de l'amour de nous-mêmes, de nos intérêts et de nos désirs personnels, et à ne faire qu'un avec ce processus de dépouillement de la Trinité afin de trouver Dieu. La contemplation de la nature suscite chez Ignace un sentiment de révérence. La révérence d'Ignace est l'*acatamiento*, qui consiste à se vider de soi-même pour pouvoir se remplir de Dieu. Lorsque nous nous vidons de nous-même devant la nature en étant animés par un sentiment de révérence, nous invitons Dieu dans la nature à faire partie de nous. Nous faisons la même expérience en nous approchant des hommes avec révérence.

Cet *acatamiento* conduit Ignace à une expérience mystique de l'Eucharistie. Pour lui, dans l'Eucharistie, il n'y a pas seulement Jésus, mais l'être et l'essence de Dieu. Ignace est convaincu que l'Eucharistie est le moyen le plus sûr et le plus direct pour parvenir à l'union et à la communion avec l'essence divine. La seule prière qu'il récitait à Rome consistait, semble-t-il, dans la préparation à l'Eucharistie, la célébration du sacrement, et l'assimilation de cette expérience pendant tout le reste de la journée.

Ignace a eu ensuite la vision de Jésus et Marie. Dans l'Autobiographie, nous voyons qu'aux yeux d'Ignace, Jésus et Marie ne sont pas simplement un homme et une femme, mais des personnes qui participent de l'essence divine. En Jésus, Ignace voit la chair de Marie, et dans l'humanité de Jésus, Ignace distingue la plénitude de l'être et de l'essence divine.

Ces diverses expériences aboutissent à la grande illumination d'Ignace, son *satori*, au Cardoner, où les yeux de son intelligence se sont ouverts. Il commence à acquérir une compréhension plus profonde tant des choses spirituelles que des choses de ce monde. L'expérience d'être *avec* Dieu culmine à La Storta, où Ignace est mis avec le Fils. L'une des nombreuses fois où il contemplait le ciel, Ignace a eu cette vision extraordinaire de Dieu le Père parlant avec le Fils et lui disant : « Je veux

que tu prennes celui-ci pour ton serviteur ». Se tournant alors vers Ignace, Jésus lui dit : « Je veux que tu nous serves ». C'est à ce moment-là qu'Ignace revêt la conscience du Christ. Qu'il revêt l'esprit du Christ. Qu'il commence à devenir comme le Christ, au point de pouvoir dire avec Paul : « Je vis, mais ce n'est plus moi. C'est le Christ qui vit en moi ». Ceux qui suivent le chemin d'Ignace découvriront qu'ils sont amenés à un état où ils ne font plus qu'un avec le Christ et où ils comprennent que le service ignatien consiste à faire ce qui découle de leur expérience d'être avec Dieu.

Comme il continue à regarder le ciel, Ignace est invité cette fois à vivre *en* Dieu. Alors qu'il est Supérieur général à Rome, Ignace se trouve *dans* la Trinité, puis *dans* l'être et l'essence mêmes de Dieu. Il nous donne un aperçu de cette expérience dans son journal spirituel.

Dans ses écrits, Ignace utilise les symboles de la création pour exprimer ses visions spirituelles profondes. Il nous décrit l'Eucharistie comme des rayons émanant de l'hostie, et Jésus comme une sphère légèrement plus grande que le soleil. De même, il décrit l'être et l'essence de Dieu comme une sphère lumineuse. Il nous dit que le soleil, la lune et toutes les créatures présentes sur la face de la terre sont là pour subvenir à nos besoins, nous qui sommes pécheurs et qui méritons un châtement. À propos du but des Exercices spirituels comme union et communion totales avec Dieu, il utilise

*la danse et leur danseur  
ne font qu'un,  
ou que le chant et le  
chanteur ne font qu'un.  
Le chanteur ne chante plus :  
son chant provient du  
plus profond de son être*

cette image finale : « Du soleil descendent les rayons, de la source les eaux » (ES 237). Il n'y a pas de rayons sans soleil. Il n'y a pas de source sans eau, et l'eau n'a d'identité que comme faisant partie de la source. De la même manière, nous trouvons notre identité comme faisant partie de Dieu. En Inde, nous disons que la danse et leur danseur ne font qu'un, ou que le chant et le chanteur ne font qu'un. Le chanteur ne chante plus : son chant provient du plus profond de son être.

Le ciel nous donne l'énergie de l'univers, et cette énergie possède la force nécessaire pour nous transformer, nous et le monde, en une réalité divine. Cette énergie est donnée à tous ceux qui savent la recevoir. Or notre capacité de la recevoir est proportionnelle à notre volonté et capacité de la

partager avec le reste du monde. Si nous recevons seulement ou si nous partageons seulement les dons que l'univers nous offre, notre être se désintègrera. Nous devons apprendre à recevoir pour partager, en développant toujours plus notre capacité de recevoir ce que l'univers nous offre. Dans son Autobiographie, Ignace nous dit qu'il a pensé que les choses qu'il a découvertes pouvaient être utiles à d'autres, et c'est pourquoi il les a mises par écrit. Il a rédigé les Exercices spirituels pour permettre à d'autres de recevoir les mêmes grâces que celles qu'il a reçues. Jérôme Nadal, l'un de ses premiers compagnons, nous dit que tous ceux qui suivent le chemin d'Ignace sont habilités à recevoir toutes les grâces qu'il a reçues. Or l'un des ministères les plus significatifs et efficaces d'Ignace est la conversation spirituelle. À travers le partage de nos dons et de nos expériences spirituelles, nous sommes confirmés en eux, en sorte que ces dons donnent lieu à de nouvelles grâces, plus nombreuses et plus grandes. Notre capacité de recevoir les dons de l'univers grandît à mesure que nous les partageons avec les autres.

L'énergie qui provient de l'univers nous apprend à distinguer entre les un pour cent de réalité physique et les quatre-vingt dix-neuf pour cent qui sont spirituels. La seule façon de nous mettre en rapport avec les autres est de nous relier au quatre-vingt dix-neuf pour cent de réalité spirituelle, de telle sorte que si ces personnes devaient nous être enlevées, elles continuerait à être présentes d'une façon très réelle pour nous. La nourriture est physique à un pour cent lorsque nous mangeons pour satisfaire les besoins du corps. Mais lorsque notre repas est un sacrement par lequel nous nous unissons aux autres, nous libérons les quatre-vingt dix-neuf pour cent de forces spirituelles qui nous unissent à ceux avec qui nous le consommons. On peut citer à ce propos l'histoire de Zachée, ou encore les noces de Cana ou la dernière Cène. Le premier et le dernier miracles de Jésus ont eu pour cadre un repas. Lorsque nous nous relions aux quatre-vingt dix-neuf pour cent des oiseaux du ciel et des fleurs des champs, nous sommes remplis de confiance en la providence et la protection divines. Notre travail de tous les jours doit avoir lui aussi quatre-vingt dix pour cent d'éléments spirituels, pour que notre lieu de travail devienne un milieu divin.

Ignace demandait à ses compagnons de trouver Dieu en toutes choses, ce qui est possible grâce à la force des quatre-vingt dix-neuf pour cent de spirituel dans notre vie. En ce sens, la première aide qu'Ignace nous donne est son appel à conserver une intention droite, autrement dit à vivre uniquement et entièrement pour Dieu. Notre seul but doit être de répondre

à la Bonté divine, sans attendre de fruits de notre travail. Ignace nous exhorte à aimer Dieu dans toutes les créatures et toutes les créatures en Lui, et de faire de la consolation un style de vie « où l'âme en vient à s'enflammer dans l'amour pour son Créateur et Seigneur, et ensuite elle ne peut plus aimer aucune chose créée sur la face de la terre pour elle-même, mais seulement dans le Créateur de toutes ces choses » (ES 316).

Comme les Rois Mages et les bergers qui regardaient le ciel et ont suivi l'étoile qui les a conduit jusqu'à l'Emmanuel, le Dieu-avec-nous, puisse notre émerveillement en regardant le ciel éveiller Dieu et l'Infini en nous.

### *La conversation en vue de la conversion*

Cela nous amène à la deuxième méthode d'Ignace, à savoir la conversation en vue de la conversion, qui nous permet d'être confirmés et de progresser. Ignace nous demande de partager nos expériences avec d'autres. À travers ce partage, nous confirmons nos expériences et nous grandissons en elles. C'est pourquoi Ignace ne nous demande pas de faire une retraite annuelle, mais il veut plutôt que chaque jésuite *donne* des retraites, car ce faisant, nous partageons nos expériences, nous sommes confirmés en elles, et nous pouvons grandir en elles.

Dans son Autobiographie, Ignace nous raconte qu'après avoir eu sa vision de la Trinité à Manresa, il est tellement bouleversé par cette expérience qu'il ne cesse de parler de la Trinité. Et jusqu'à la fin de sa vie, chaque fois qu'il pense à la Trinité, il est envahi par un sentiment de dévotion, et il approfondit son union et sa communion avec Dieu.

Qu'est-ce qu'Ignace veut nous dire ? Que si nous ne partageons pas nos expériences sur Dieu avec les autres d'une façon ou d'une autre, elles ne nous profitent pas. Mais si nous saisissons chaque occasion pour partager nos expériences avec d'autres, nous serons confirmés et nous grandirons dans ces expériences. Ainsi, ceux qui ont une belle conversation deviennent des personnes âgées épanouies. Après tout, la vieillesse constitue l'aboutissement de ce que nous avons fait toute notre vie. Les personnes critiques sont confirmées en ce sens et deviennent de plus en plus expertes en critiques. Tandis que ceux qui ont une conversation belle et agréable grandissent dans cette conversation. Ignace nous répète inlassablement que nous devons être attentifs à nos paroles. Le but de la conversation est d'être confirmé et de grandir dans notre expérience. La seule façon pour nous

d'assimiler une expérience est de la partager, afin qu'elle devienne le point de départ de grâces encore plus grandes.

La conversation prend racine dans notre coeur et dans notre esprit, et nos pensées sont la manifestation de ce que nous avons dans le coeur. Je crois que ces pensées sont aussi une forme d'énergie : si j'ai de bonnes pensées, j'émane une bonne énergie autour de moi, et si j'ai des pensées négatives, les autres en sont affectés. Peut-être vous est-il arrivé un jour, en rentrant chez vous, dès que vous avez ouvert la porte, d'avoir la sensation que quelque chose ne tourne pas rond ? Personne ne vous a encore rien dit, mais ensuite, en parlant avec un membre de votre famille, vous découvrez qu'il y a effectivement un problème. D'autres fois, vous rentrez chez vous et vous vous sentez immédiatement heureux. Puis vous parlez avec un membre de votre famille qui vous annonce une bonne nouvelle.

Notre conversation, notre énergie et nos vibrations affectent non seulement notre entourage, mais le monde entier. Une chose que je dis souvent à propos du 11-Septembre et de ce qui se passe dans le monde en général, c'est que nous en sommes tous responsables d'une certaine façon. Je dis cela parce que chaque fois que nous avons des pensées ou des sentiments négatifs, nous dégageons dans l'atmosphère une énergie négative que quelqu'un capte et utilise. Quelle est notre réponse au mal présent dans le monde ? Est-ce la colère, l'anxiété, le découragement ou la peur ? Dans ce cas, nous contribuons à perpétuer une atmosphère négative. Ce dont nous avons besoin, dirait Ignace et diraient aussi les Orientaux, c'est d'une énergie positive. Aussi, la prochaine fois que vous regarderez le journal télévisé ou que vous entendrez des nouvelles dramatiques, surveillez vos pensées. Votre réponse doit être la compassion et l'amour. Si vous voulez changer une situation, faites-le à travers l'amour et la compassion, avec une énergie positive. Vous verrez que la situation changera, que tout changera, que le monde changera. Dans sa Lettre aux Romains, Paul dit : « Par un seul homme, Adam, le péché est entré dans le monde... et ainsi la mort est passée en tous les hommes... mais à cause de Jésus Christ, régnera la vie » qui profite à tous. Cela vaut aussi pour vous et moi. Par l'un d'entre nous, le péché entre dans le monde. Par l'un d'entre nous, la vie entre dans le monde. Si, au nom de la justice, nous recherchons la vengeance, c'est négatif. Nous devons faire avancer la paix. Nous devons avoir des pensées de paix. Nous devons brandir le drapeau de la paix chaque fois que nous élevons notre drapeau national. Nous devons avoir des pensées de compassion, des pensées d'amour, de réconciliation, et nous obtiendrons la réconciliation.

Ce sera meilleur et plus efficace. La paix n'est pas une période de l'histoire, c'est une façon de vivre.

*Ouverture, disponibilité et générosité*

La troisième méthode, plus générale, qu'Ignace nous a laissée consiste à être ouverts, disponibles et généreux. Il nous exhorte à nous ouvrir à Dieu, à être ouverts à Dieu, à nous rendre disponibles pour Dieu et à répondre généreusement à son appel. Tout au long de son Autobiographie, Ignace partage avec nous les moments où il s'est rendu disponible pour Dieu, en nous racontant comment il s'est senti poussé à répondre à ces expériences.

Le 27 février 1544, il note dans son Journal spirituel : « En entrant dans la chapelle, pendant l'oraison, sentiment ou, plus exactement, vision, en dehors des forces naturelles, de la très sainte Trinité et de Jésus qui me représentait, ou me plaçait, ou me servait d'intercesseur auprès de la très sainte Trinité ». Après l'expérience de La Storta dans laquelle il n'a fait qu'un avec le Fils, Ignace s'est désormais uni à la sainte Trinité en suivant le *magis*, la spiritualité des possibilités infinies.

La relation d'Ignace avec Dieu peut-elle devenir encore plus profonde ? Oui. Le 6 mars, dans ce même journal, Ignace nous parle de l'expérience de se perdre dans l'être et l'essence de Dieu : « Senti ou vu, de façon non obscure, mais lumineuse, l'être même, ou l'essence divine, en forme sphérique un peu plus grande que ne le paraît le soleil ». Ce « senti ou vu » d'Ignace est une expérience propre à la contemplation la plus haute et la plus intense. Ignace a « senti ou vu » non pas avec la tête ou le cœur, mais avec la conscience pure. Se perdre dans l'être et l'essence de Dieu est devenu une réalité pour lui le 6 mars 1544. Ignace est mort en 1556. On peut se demander jusqu'où ces possibilités infinies l'ont conduit dans sa relation avec Dieu.

*La spiritualité comme style de vie*

Ignace n'a pas voulu fonder une religion, mais nous indiquer un chemin pour vivre notre vie. De même, les religions orientales ne sont pas

à proprement parler des religions, mais plutôt des manières de vivre. L'hindouisme n'est pas une religion : c'est une manière de vivre. Notre but dans la vie est d'arriver à ne faire qu'un avec l'être et l'essence de Dieu. Mais cela a des implications immenses. En réfléchissant sur le style de vie d'Ignace dans une perspective orientale, je voudrais que nous nous demandions : Ai-je une relation avec Dieu ? Ai-je vu Dieu face à face ? Où en suis-je dans mon cheminement vers Dieu ? Comment savoir si je pratique simplement une religion, ou si ma spiritualité est un mode de vie, un chemin pour me fondre dans l'être et l'essence de Dieu ?

La religion se caractérise par un credo, un code, un culte et une communauté. Le credo est « Je crois en Dieu, Père, le Fils et le Saint Esprit. Je crois en l'Église une, sainte, catholique et apostolique ». Tel est le credo. Le code, ce sont les commandements, l'éthique, la loi morale, etc. Le culte, c'est notre rituel. Et la communauté est ce qui nous distingue des autres communautés. Une communauté catholique diffère d'une communauté épiscopaliennne. Et de même que les communautés épiscopaliennes diffèrent des communautés catholiques, elles diffèrent aussi des communautés bouddhistes ou hindouistes. Tous ces éléments définissent et constituent une religion.

Le credo d'Ignace est simple. Il consiste à demeurer en Dieu, l'être et l'essence. Quel est son code ? Le seul code qu'il nous donne dans les Constitutions, au n. 134, est la loi de la charité ou loi de l'amour et de la compassion que l'Esprit Saint grave dans le cœur de chaque homme. C'est le seul code qu'il nous donne. Dans son Autobiographie, Ignace nous indique son code lorsqu'il dit : « S'il n'y avait pas l'Écriture qui nous enseigne ces choses de la foi, il serait décidé à mourir pour elles seulement en raison de ce qu'il a vu ». Son expérience personnelle de Dieu est son code absolu. Il consiste à suivre l'Esprit, à faire ce que dit l'Esprit. Parfois, ce n'est pas sans danger. Jésus a suivi ce que lui a dit l'Esprit, et que lui est-il arrivé ? On l'a crucifié. Si nous suivons l'Esprit, nous pouvons être crucifiés. Nous ne serons pas crucifiés par nos ennemis, mais par ceux qui nous sont chers et proches. Ce sont les personnes que nous aimons le plus qui nous crucifieront si nous suivons la loi de l'Esprit gravée dans le cœur de chacun de nous.

Que dire du culte ? Ignace ne voulait pas que nous ayons une liturgie solennelle. La liturgie jésuite doit être simple et fervente. Non pas qu'Ignace n'aime pas la liturgie solennelle. Il l'aimait beaucoup au contraire. Il aimait la liturgie solennelle, mais il disait aux jésuites que s'ils voulaient ce genre de liturgie, il valait mieux qu'ils aillent dans d'autres communautés

spécialisées dans ce genre de liturgie, parce que c'est leur charisme. Pour notre part, nous avons très peu de culte. Vous connaissez la définition d'une bonne liturgie jésuite : c'est quand personne n'est blessé. Ignace ne s'intéressait guère au culte.

Et que dire de la communauté ? Ignace ne voulait pas que nous formions une communauté. En effet, nous ne nous rassemblons comme jésuites que pour aller à l'extérieur, pour être utilisés et envoyés. Ce qu'Ignace voulait pour nous, c'est la communion, pas la communauté. Parfois, plus la vie communautaire est développée, moins il y a de communion entre les membres de la communauté. Vérifiez-le dans vos propres familles. Parfois, plus la vie de famille est développée, moins il y a de communion entre ses membres. Ignace ne voulait pas particulièrement que nous formions une communauté. Il voulait que ses disciples vivent dans l'intimité les uns des autres, qu'ils fassent l'expérience que ce qui est à un est à tous. La spiritualité ignatienne n'a pas pour but de fonder une nouvelle religion : la spiritualité ignatienne se concentre sur notre relation avec Dieu.

### *Religion et rapports humains*

Il faut faire une distinction entre charité et compassion, et la mettre en relation avec la différence entre vivre une religion et vivre une relation avec Dieu. La vertu théologale de la charité est la même que celle de la compassion, mais pour montrer la différence qui existe entre les deux, je voudrais faire la distinction suivante : si ma vie est basée sur la charité, je peux décider qui je vais aider, combien de temps je le ferai, et quel prix que je suis disposé à payer. Ainsi j'aiderai ces personnes-là, et pas les personnes en général. Je me porterai volontaire pour leur dédier du temps pendant un certain nombre d'années et pas plus. Et le prix que je payerai sera autant et pas plus. La compassion est quand je m'implique dans une situation au point de ne plus pouvoir décider quelles sont les personnes qui m'attirent, combien de temps je leur dédierai et le prix que je payerai.

Voici un exemple de charité. Le dernier jour, quand Jésus dit : « Car j'avais faim et vous m'avez donné à manger », vous hochez la tête en songeant à tous les chèques que vous avez remplis pour les sans-logis, à la nourriture que vous avez distribuée dans les soupes populaires où vous avez travaillé, etc. « Car j'avais soif et vous m'avez donné à boire », et vous vous exclamez : Oh oui, j'ai mon comptable ici, il peut vous dire combien d'argent j'ai

distribué aux nécessiteux. Mais soudain, vous entendez Jésus dire : « Ce n'est pas à vous que je m'adresse, mais à ceux qui disent : 'Quand t'ai-je vu avoir faim et t'ai-je nourri ? Quand étais-tu dans le besoin et quand avons-nous fait cela ?'. C'est eux qui pratiquent la compassion ».

Joseph Campbell nous donne un exemple de compassion, en nous rapportant une histoire qui s'est passée à Bali. Il semblerait qu'à Bali, il y a un endroit où les touristes viennent du monde entier pour sentir la force du vent. Mais dans ce même endroit, d'autres viennent se suicider. Un jour, il y avait là un homme qui avait manifestement l'intention de mettre fin à ses jours. Une voiture de police passe par là. L'agent qui n'est pas au volant se précipite hors de la voiture et court rattraper cet homme qui va se jeter dans le vide. Si son coéquipier ne l'avait pas rattrapé et aidé à remonter, ce pauvre agent de police serait mort.

Les journalistes arrivent peu après et lui demandent : « Pourquoi es-tu allé secourir cet homme ? C'était un étranger, un criminel peut-être, quelqu'un qui voulait de toutes façons en finir avec la vie ? ». Il répond : « Si je l'avais laissé se jeter dans le vide, je n'aurais pas pu vivre un jour de plus. Pourquoi ? Parce que cet homme est une partie de moi-même. Cet homme fait partie de moi ». Et il ajoute : « Lorsque je retenais cet homme, je ne pensais ni à ma femme que j'aime tendrement, ni à mes deux petits enfants qui sont tout pour moi. Je pensais encore moins à ma carrière de policier. La seule chose que je pensais, c'était que si je laissais tomber cet homme, je ne pourrais pas vivre un jour de plus ».

Lorsque vous êtes impliqué dans une situation au point de ne plus vous inquiéter de savoir qui sont ces personnes, combien de temps vous serez dans cette situation et le prix que vous aurez à payer, vous éprouvez de la compassion. C'est comme tomber amoureux. La compassion s'empare de vous à votre insu, et vous vous mettez à regarder le monde avec d'autres yeux. Vous vous intéressez avec amour à des personnes qui peuvent être exaspérantes. Vous devenez plus compréhensif. Quand vous êtes saisi de compassion, vous tombez amoureux de l'être et l'essence de Dieu. La disposition à être attirés dans une situation de compassion est la conséquence de cet amour pour l'être et l'essence de Dieu et du désir de ne faire plus qu'un avec lui. Lorsque vous êtes dans l'être et l'essence de Dieu, vous vous mettez en rapport avec toute l'humanité. Là, comme Ignace et comme dans le chemin de Pâques, nous pouvons faire l'expérience de la non-dualité.

La non-dualité n'est pas un, mais elle n'est pas non plus deux. Prenez l'histoire de la poupée de sel qui marchait au bord de la mer et qui regardait l'océan en disant : « Qui est-tu ? ». Les vagues commencèrent à lécher ses

pieds et à les ronger. Mais la poupée continuait à demander à l'océan : « Qui est-tu ? ». Peu à peu la poupée de sel disparut dans les vagues. Quand elle fut entièrement dissoute dans l'océan, elle comprit enfin qui était l'océan, et qui elle était. C'est cela, être attiré dans l'être et l'essence, et c'est cela, la spiritualité ignatienne.

### *Vers l'idéal ignatien*

L'objectif ignatien est d'être attiré en Dieu, de se perdre en Dieu. Alors seulement, nous comprenons qui est Dieu et qui nous sommes. Qui suis-je ? Je ne suis pas ce corps, qui change d'année en année. Nous avons le modèle 2007, celui de 2005 n'est plus. Je ne suis pas mes sentiments, car mes sentiments sont fugaces. Je ne suis pas mon travail, car un jour je ne serai plus en mesure de le faire. Ce que je suis est au-delà de mon corps, au-delà de mes sentiments, au-delà de mes pensées et de mon travail. Je suis.

Le Dieu d'Ignace est le Dieu qui s'est révélé à Moïse. Le Dieu qui a dit : « JE SUIS ». Ainsi, Dieu est JE SUIS. Le sel a découvert son identité dans l'océan, lorsqu'il est devenu une partie de l'océan, et que cette eau salée n'était pas un, mais n'était pas non plus deux. C'est alors que le sel a découvert son identité et qu'il a compris aussi qui est l'océan. Lorsque je suis en Dieu, je découvre qui est Dieu, et je me vois tel que je suis. C'est la seule façon de découvrir mon identité. Lorsque je découvre mon identité en Dieu, il se crée un rapport entre vous et moi, avec toute l'humanité, avec toute la création. Quoi qu'il m'arrive, cela influera sur vous, et quoi qu'il vous arrive, cela influera sur le reste du monde. Lorsque je découvre mon identité en Dieu, il n'y a plus pour moi ni juif ni païen, ni esclave ni homme libre, il n'y a plus l'homme et la femme (cf. Ga 3,28).

Avant d'aller plus loin, je voudrais vous proposer un test. Ce test consiste à découvrir si vous avez une relation avec Dieu, ou si votre vie est basée uniquement sur la religion. Imaginez que vous êtes un passager du Titanic. Le navire est en train de couler et vous êtes assis dans une chaloupe de sauvetage, sain et sauf. Autour de vous, nageant dans l'eau, il y a des petits enfants qui ont besoin d'aide. Si vous ne faites rien, ils vont se noyer. Voyez-vous ces beaux visages ? Si vous ne leur portez pas secours, ils vont mourir. Et à peu de distance, il y a des êtres qui vous sont chers, vos parents, vos frères et soeurs, vos enfants, votre meilleur ami. Si vous ne leur portez

pas secours, ils vont mourir, eux aussi. Mais vous ne pouvez pas les sauver tous.

Je ne vous demande pas de répondre, mais qui sauveriez-vous ? Sauveriez-vous les enfants en assistant à la mort de ceux qui vous sont chers, ou laisseriez-vous les enfants se noyer pour aller leur porter secours ? Si vous sauvez les enfants, vous êtes animés par la compassion. Si vous allez porter secours à vos parents et à ceux que vous aimez, c'est de la charité. Est-ce bien ? C'est très bien, et les actes de charité peuvent conduire à des actes de compassion. Mais l'idéal ignatien, et l'idéal et l'objectif du mode de vie oriental, c'est de vivre la compassion. La compassion, c'est quand nous sentons un lien avec toute l'humanité. Sauver des enfants est aussi bien que sauver ceux que j'aime.

Les expériences et les objectifs de la spiritualité ignatienne consistent en premier lieu à ne faire qu'un avec l'être et l'essence de Dieu, à découvrir mon identité en Dieu, et grâce à cette expérience, à vivre la compassion. La charité, c'est très bien, mais si je désire l'idéal, cet idéal est la compassion. La compassion est un indicateur de votre relation avec Dieu, du moins avec le Dieu ignatien et avec le Dieu des Orientaux.

Nous arrivons à la compassion à travers le *cit*. Dans le *sat cit anand*, le *sat* est notre expérience de la vérité, de l'être et de l'essence de Dieu, une expérience qui nous conduit au *cit*, ou pure conscience. Dans la spiritualité ignatienne, nous atteignons la pure conscience à l'aide de l'exercice de l'application des cinq sens. Nous devons faire de l'application des cinq sens un mode de vie. Comment y arriver ? En Orient, nous avons une dévotion pour le cobra, le serpent. Dans cette dévotion, nous ne permettons pas au cobra de dormir. Nous le tenons toujours en éveil. L'application des cinq sens, c'est l'instant où nous sommes en présence d'un cobra dressé, prêt à attaquer. À ce moment-là, nous sommes pleinement en éveil, pleinement en vie, et tous nos sens sont en alerte. Nous sommes pleinement présents au mystère, au point de ne faire plus qu'un avec lui. Nous sommes pleinement présents au moment que nous vivons dans le temps éternel, car ce moment fait partie de tous les moments, depuis le début et jusqu'à la fin des temps. Ce moment est un temps éternel.

Lorsque vous êtes en présence d'un cobra dressé, vous cessez d'être simplement vous-mêmes pour devenir un « moi » pleinement présent. Ce « moi » est à l'image et ressemblance de Dieu, c'est le souffle bon et le beau de Dieu. Lorsque vous êtes en présence d'un cobra dressé, vous ne pensez

pas à vos péchés. Vous ne pensez pas à toutes les choses que vous n'avez pas faites comme il fallait, ni aux choses merveilleuses que vous avez réalisées dans votre vie. Vous êtes pleinement vous-même, pleinement « moi », car si vous n'êtes pas présent ici et maintenant, si vous pensez au passé ou à l'avenir, le cobra vous mordra. L'application des cinq sens ou *cit*, pure conscience, c'est vivre pleinement et totalement le moment présent. Si vous commencez à penser « Je voudrais être ailleurs », le cobra vous mordra. Être pleinement ici, c'est être partout, parce que cette chaise sur laquelle vous êtes assis et ce sol que vos pieds touchent sont une partie du tout. Être pleinement ici, pleinement maintenant, pleinement « moi », c'est cela, la pure conscience du *cit*. C'est le chemin ignatien vers la vie vécue pleinement, et c'est le chemin des Orientaux pour vivre la vie dans sa plénitude.

Comme le dit bien Simone Weil : « Une attention sans mélange devient prière ». Cette attention totale n'apparaît pas nécessairement pendant la prière traditionnelle ou religieuse, elle peut aussi survenir dans nos activités quotidiennes. Ignace ne permettait pas aux jeunes jésuites en formation de s'isoler pour prier. Il demandait en outre qu'ils suspendent les confessions et autres ministères spirituels pendant leurs études : « Car s'appliquer aux lettres, qu'on étudie avec la pure intention de servir Dieu, et qui demande d'une certaine façon l'homme tout entier, ne sera pas moins, mais au contraire plus agréable à Dieu notre Seigneur pendant le temps où l'on étudie » (Const. 340).

Mère Teresa traduisait cette idée pour les prêtres en disant : « Lorsque vous célébrez l'Eucharistie, faites-le comme si c'était la première et la dernière fois que vous célébrez ». Aux jésuites qui ont peut-être des difficultés à saisir cette analogie, je dirais plutôt : Lorsque mangez, faites-le comme si c'était la première, la dernière, et la seule fois que vous le faites. Goûtez votre nourriture. Goûtez-la bien, délectez vous en, savourez-la, afin que quand vous mangez, vous mangiez vraiment. Un jour à Bombay un jeune Japonais est venu frapper à la porte d'un couvent pendant que les soeurs préparaient un délicieux gâteau. Il était vraiment extraordinaire. Le jeune dit : « Je n'avais jamais rien goûté de pareil dans ma vie. C'est délicieux » Qu'ont fait les religieuses ? Elles lui ont proposé d'en reprendre. Mais il a refusé en disant : « Je n'ai pas encore fini de goûter, de savourer et de me délecter de ce gâteau ». En mangeant ce gâteau, il était pleinement ici et maintenant.

Lorsque vous savourez pleinement quelque chose, vous n'êtes pas attaché à elle, et vous n'avez pas besoin d'en avoir plus. Lorsque vous savourez et vous délectez d'une personne, d'un lieu ou d'une chose, vous

êtes libres. Si vous être pleinement « moi », pleinement ici et maintenant, vous goûtez pleinement les êtres et les choses et vous pouvez ensuite leur dire au revoir sans regrets. Lorsque je suis pleinement avec mes parents, que je profite d'eux totalement, quand vient le moment de leur mort, c'est douloureux, mais je n'ai pas de regrets parce que j'ai bien profité d'eux. De même avec mes amis, avec mon travail, ou avec les choses matérielles. Nous nous y accrochons parce que nous n'en avons pas assez profité. Si nous en avons vraiment profité, nous sommes libres de souhaiter que quelqu'un d'autre en profite. Une façon de surmonter nos attachements est d'apprendre à les apprécier et d'en profiter.

Dans le *sat cit anand*, l'*anand* est la béatitude, l'expérience de l'être et de l'essence à travers la pure conscience, une expérience qui nous remplit d'amour pour Dieu dans toutes les créatures, et de toutes les créatures en Lui. Ignace nous demande de faire de notre spiritualité un mode de vie dans lequel « l'âme en vient à s'enflammer dans l'amour pour son Créateur et Seigneur, et ensuite elle ne peut aimer aucune autre chose créée sur la face de la terre pour elle-même, mais seulement dans le Créateur de toutes ces choses ». L'énergie qui émane de l'univers nous apprend à distinguer entre les un pour cent de réalité physique et les quatre-vingt dix-neuf pour cent qui sont spirituels. La seule façon de nous mettre en relation avec les autres est de nous mettre en relation avec leur quatre-vingt dix-neuf pour cent de spirituel, en sorte que si ces personnes devaient nous être enlevées, elles continueraient à être présentes pour nous d'une façon très réelle.

Ignace voulait que ses disciples trouvent et connaissent Dieu en toutes choses et il estimait que c'est possible grâce à la force des quatre-vingt dix-neuf pour cent de spirituel dans notre vie. Ignace croyait que les méthodes et les expériences spirituelles de sa vie pouvaient être vécues et expérimentées par tout homme, que la conscience mystique et l'union consciente avec Dieu sont une grâce accessible à tous. Quiconque désire une relation vivante avec Dieu et se rend disponible à l'expérience et à la révélation de Dieu peut découvrir sa véritable identité en Dieu. Sur cette voie, la première aide que nous donne Ignace est son exhortation à garder une intention droite, autrement dit à vivre uniquement et entièrement *pour* Dieu. À mesure que nous grandissons dans notre relation avec Dieu, nous nous mettons à vivre *avec* Dieu au point de nous trouver *dans* l'être et l'essence de Dieu.

Je voudrais conclure par la question que nous devons nous poser à la fin de chaque journée, à la fin de chaque retraite et à la fin de chaque

---

## LA SAGESSE INTEMPORELLE D'IGNACE

---

année. Combien est grand votre Dieu ? Votre Dieu est-il le même que celui que vous connaissiez enfant ? Votre Dieu a-t-il grandi depuis le temps où vous étiez adolescent ? Votre relation avec Dieu a-t-elle grandi en intimité depuis votre premier examen de conscience ? À mesure que votre relation avec Dieu grandira, vous grandirez dans votre image de vous-même et dans la confiance en vous-même, et votre prière deviendra le Magnificat de Marie : « Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu mon Sauveur. Il a jeté les yeux sur son humble servante. Désormais tous les âges me diront bienheureuse : le Seigneur a fait pour moi des merveilles, Saint est son nom ! ».